DE L'ASTROLOGIE À L'ASTRONOMIE

et à… l'écriture* phonétique runique*

2ème partie : Astro II, l'Astrologie Moyen Orientale, Méditerranéenne et Médiévale

Cet article a provoqué de nombreux envois de nos visiteurs

mais ces articles complémentaires en .pdf (©) ne reflétant que l'opinion de leur auteur ne sont donc soumis sur le site de R&T que pour faire réfléchir ceux de nos visiteurs que cela intéresserait comme autant de fenêtres ouvertes… Ils n'entraînent généralement pas notre aval *complet* pour autant. La dernière section "b" contient donc des liens vers ces "suppléments.pdf" qui sont rangés ici par ordre alphabétique :

1ère Section : # 1/2
1/ L'astrologie orientale
2/ Des peurs raisonnées ou irraisonnées ?
3/ Des "systèmes", à l'astrologie prédictive
4/ Les signes "astraux"
5/ Pourquoi des noms "arabes"
dans nos constellations modernes ?
6/ Les Signes du Zodiaque # A

2ème Section : 2/2
6'/ Les Signes du Zodiaque # b :
7/ Un système global basé sur un nombre premier : le Sept
(a/ Sept Jours, sept astres - b/ Sept notes de musique - c/ Sept Couleurs
8/ Les astres exercent ils réellement une "influence"
9/ Une action réelle ?
10/ De "l'obscurantisme médiéval"
à "l'astrologie alimentaire"
11/ les horoscopes.
12/ Conclusion astro… logique !
13/ Petite "kronique" philosophique…

(La 3ème partie : Astro III traitera d'éléments d'Astronomie*)

L'astrologie nordique fut-elle orientalisée, ou s'agit-il de deux évolutions depuis leurs ancêtres de la Mer Noire ?

On peut penser que la Grande Submersion du XIIIème siècle AEC dans le Nord Européen ou l'explosion de Théra*[1] en Méditerranée - en réactivant les peurs ancestrales depuis la Grande Catastrophe Atlantique de 8500 AEC (Hypothèse Muck, in art. Déluges*) auraient dû encourager un nouveau questionnement des hommes envers les Dieux*/ constellations. Mais les pertes humaines, donc civilisationnelles, avaient été bien trop importantes ! De plus, les survivants se battaient entre eux pour la possessions des quelques territoires encore fertiles et surtout "tranquilles", aggravant ainsi les pertes : ce fut alors le mythique Âge de Fer[2] qui succéda à l'Âge d'Or !

Nous avons vu dans la 1° partie Astrologie* nordique que, constatant que la saison des pluies arrive avec la constellation des Hyades, les paysans grecs concluaient de ce qui n'est qu'une coïncidence et n'a de valeur que pour l'établissement d'un repère de un calendrier agricole, qu'il devait en être ainsi pour *tous* les corps célestes. Cela ne pouvait paraître normal qu'à un "esprit analogique", d'autant plus qu'il pouvait aisément confondre "les Dieux*" avec ces corps célestes qui portaient (et portent toujours) leur nom, héritage typiquement nordique encore inscrit de nos jours dans le Futhark ou Cercle de l'Année… runique* !

En effet, la réalité des Dieux* pour un esprit simple n'a que peu de rapport avec le symbolisme* [3] que lui accordent les Ases, Mages ou Druides du niveau supérieur d'initiation* occidental, les Guides naturels de la communauté* : *pour lui, chacun des Dieux est sensé avoir une action certaine sur sa partie dans le concert Cosmique*! C'est d'ailleurs un des inconvénients du polythéisme/ paganisme* par rapport à un monothéisme[4] du Dieu "Bon" (*God*, *Gott*), soit en père "éternel", soit en un culte apollinien (harmonie et beauté solaire) qui semble avoir tenté certains Grecs dans les derniers temps de l'antiquité et à préparé les esprits au monothéisme (il en avait été de même en Égypte avec Akhénaton).

On voit que la logique des sciences physiques n'a rien à voir avec la "toute puissance" prêtée à un, ou des, concepts et avec cette généralisation abusive de faits réels mêlés d'apparences[5] trompeuses…

« Mais étaient-ce les étoiles qui imposaient leurs décrets aux hommes ou les hommes qui se servaient d'elles comme d'un calendrier céleste? » cdu…

---

[1] **N. B. :** Les mots avec astérisques* sont des titres d'articles consultables aussi dans le Livre CD de l'association et ils correspondent au deuxième volume de notre étude sur **Les Origines de l'Arbre de Mai** comme étant issu d'une Atlantide boréenne pré cataclysmique du XIIIème s. AEC.

Les articles de ce 2° tome "Les Sources" sont chargés *progressivement* sur le site et ils sont mis à jour en fonction de vos interventions par courriel @…

Visitez nous donc régulièrement puisque :

"Il y a toujours du nouveau" sur < racines.traditions.free.fr > !

[2] **Âge de Fer** : Âge de guerres fratricides où les filons miniers étaient nommés "le sang d'Arès".

[3] **Symbolisme :** …ou le souvenir du "vieil ancêtre, du vieil Ase, l'Alt Ase = Atlas…

[4] **Le monothéisme** du "Créateur", propre aux religions "révélées" (par la Bible) est, de ce point de vue, pire encore : son anthropomorphisation instinctive en ancêtre tribal gêna considérablement l'installation des divers concepts qu'avait initiée depuis déjà longtemps la Philosophie pré socratique…

[5] **Apparences :** essayez par exemple de discuter entre amis du sens et de la réalité de ce que représente le mot "entité" : vos amitiés risquent d'en souffrir quelque peu !…

Donc, se basant sur une apparente causalité, certains peuples allaient rendre les astres et les étoiles responsables de toutes les catastrophes naturelles et des guerres incessantes qui avaient lieu sur terre. Non seulement ils allaient craindre ces dangereux dieux astraux, mais ils allaient tenter de les amadouer par des dons et des sacrifices, comme Ulysse pensait amadouer un géant volcanique en lui offrant un mouton ou un bœuf, par une magie* de type "*casta*" .

C'est dans ces pratiques qu'est l'origine de l'influence *prêtée* aux astres dans l'astrologie magique*, elle qui devait nous revenir du *Moyen Orient* lors du Moyen Âge, après qu'eurent été dégradées les connaissances de leurs ancêtres et que, chez nous, eut été volontairement détruite celles du Nord, déformant gravement dans la conscience populaire la connaissance de faits tout simplement naturels, physiques, que nos guides naturels avaient découverts avant d'être finalement éliminés par l'intolérante et exotique "nouvelle foi".

1/ L'astrologie moyen-orientale :

On a longtemps prétendu qu'elle était née en Mésopotamie au IIIème millénaire, mais on ignorait encore qu'il avait éxisté une Culture de l'Indus et qu'elle avait de probables ancêtres autour du Lac d'eau douce des Cimmériens (Crimée), lui que l'inondation diluvialle par la Méditerranée allait transformer en Mer… Noire.

Les peuples indo-européens* – ou pré-indo-européens – qui peuplaient son pourtour avaient dû fuir devant la soudaine montée de l'eau salée qui recouvrait les fertiles bords marécageux de leur lac d'eau douce – de niveau certes variable – qui leur avait permis de développer l'Agriculture. Une carte nous montre sans conteste que leur fuite n'avait pu se produire qu'en étoile ; vers le Nord dans les marais de la Volga et du Don, à l'Est vers l'Arménie, la Georgie et l'Indus ; au Sud vers l'Anatolie (–> Hittites) et le "croissant fertile" vers la Perse, l'Iran, Irak ; et vers l'Ouest par le Danube (Dan) et les côtes du nord de la Méditerranée, mêlant leurs connaissances à celles des Européens (cf. mythe* de la Guerre de Fondation* des Nordiques)…

Au VIIème siècle AEC (soit six siècles après la submersion atlante*/ boréenne), le ciel babylonien[6] est régi par quatre divinités célestes qui "influencent" les affaires humaines[7] – *c'est eux qui le disent !* : Shamash le Soleil, Sin la Lune, Ishtar Vénus et Adad le dieu de l'orage, c'est à dire la constellation du Corbeau (!). On pouvait raisonnablement penser que le Soleil et les orages de pluie avaient une influence sur la fécondité de la Terre-Mère et que les phases de la Lune influençaient la germination, mais Vénus comme étoile du berger, qu'elle annonce le jour, cela suffisait au paysan !

« L'astrologie (…) vient en définitive des Babyloniens, qui la faisait dériver de leur **culte**[8] **des dieux planétaires** (…) La *croyance* qui étayait l'astrologie (…) était que **le Cosmos constituait une unité**, et que tout ce qui se produisait dans le ciel devait affecter *nécessairement* les événements terrestres, ou se réfléchissaient en eux. Étant donné qu'il était possible de prévoir le retour des phénomènes célestes grâce à

[6] **Babylonien :** on peut voir, en lisant la Torah (rédigée au 6e siècle AEC), que les Prophètes de la Torah s'opposaient à cette "astrologie" que les Hébreux avaient ramené de leur "captivité" babylonienne, lorsque Darius le Grand les "libéra"…

[7] **Influence :** c'est à dire, la succession des astres (le Jour, le temps, le climat) a une "influence" sur l'activité des hommes (et de tous les êtres vivants d'ailleurs) : on voit déjà là comment le glissement conceptuel a pu s'opérer auprès de populations peu au fait de la mécanique célèste !

[8] **Culte :** l'inconvénient de la "divinisation" des phénomènes physiques est que cela a bloqué définitivement toute évolution de l'analyse scientifique !

des observations et des calculs prolongés *[ancêtre de l'astronomie*, r.t]* il devait également être possible de prédire *les événements terrestres*[9] grâce à l'observation des corps célestes. L'astrologie pouvait donc attirer pour des raisons diverses, scientifiques, religieuses et philosophiques, les personnes instruites aussi bien que celles qui ne l'étaient pas ; on en vint généralement à croire que le sort d'un individu dépendait de l'aspect du ciel au moment de sa naissance, et qu'en conséquence les astrologues pouvaient donner des règles de conduite. **Quand on considère l'état de l'astronomie dans la Chaldée, dans l'Inde et la Chine, ou y trouve plutôt des débris que des éléments d'une science** (…) ***Elle est l'ouvrage d'un peuple antérieur. Ce peuple a été détruit par une grande révolution.*** » **Bailly**[10], *Histoire de l'astronomie.*

L'astrologue regardait le ciel et, du semblant des répétitions, il tirait des présages plutôt qu'il n'annonçait un événement astronomique précis puisqu'il n'en maîtrisait pas l'occurrence ou la récurrence.

1'/ Astrologie… orientale ?

Ce qualificatif, vu depuis l'Europe occidentale, est trop englobant et n'a que le mérite de sa "provocation" ! En effet, il est bon de préciser ici qu'au delà du Moyen Orient, sur les rives du lointain Indus, la Civilisation de **Mohendjo-Daro** s'était développée : des "Ville Haute" et Ville Basse" existaient déjà en 4000 AEC, comportant 30.000 habitants logés dans des maisons à étages, avec bains, tout à l'égout/ épuration, puits individuels, greniers à provision ; Harappa est construite à la même époque et sur le même plan et l'on estime à… 2.500 (!) les sites de ce type au Pakistan et aux Indes !

Ces villes n'étaient pas fortifiées (il n'y fut d'ailleurs retrouvé que peu d'armes[11]) et elles ne comportaient pas de palais ni de temple ni d'idole sauf, peut-être, ***le Grand Bassin architectural Vinana* (“ce qui est bien mesuré”) en rapport avec leurs connaissances cosmiques et astronomiques et aussi mathématiques – gestion du temps, calcul de la hauteur et des orbites des planètes (-8000), *rotondité* de la Terre, détermination des solstices et des équinoxes et de la distance Terre Soleil), durée de l'année en 365 jours, cycle d'apparition des planètes – tout ceci laisse rêveur…** (*L'Indus*, émission T.V. sur La Cinq du 22-12-99).

---

[9] **Terrestres :** si nous rajoutons "stellaires et planétaires" ou "météorologiques", cela est exact mais, là où le bât blesse, c'est quand il y a extension au "sort, à l'à-venir personnel des individus" !

[10] **Bailly :** maire de Paris sous la Révolution, il s'intéressa tout particulièrement à la genèse du zodiaque pour se gausser de raisonnements si naïfs de "l'astrologie" *[prédictive ou horoscopie]* qui ont pourtant connu une telle fortune (C. D. Universalis : remerciements et… publicité gratuite !)

Màj 3 juil 05, reçu par @ : « Jean-Sylvain Bailly (1736-1793), surtout connu comme homme politique, mêlé de très près à la Révolution (rappelons qu'il fut le premier maire de Paris et qu'il finit sur l'échafaud), fut aussi un remarquable astronome qui a écrit plusieurs livres sur l'histoire de l'astronomie. Il croyait fermement aux grands cataclysmes du passé (notamment à celui qui aurait détruit l'Atlantide) et il peut être considéré comme un des grands catastrophistes du XVIIIe siècle. Cuvier l'avait en grande estime. »

[11] **Armes :** gageons que la prospection/ cueillette des métaux à dû s'étendre à ces ruines pendant la période noire qui suivit la destruction de ces Civilisations ; il ne reste donc, bien évidemment, que peu de choses : n'en faisons donc pas des statistiques d'orientation culturelle !!…

Le "sous continent indien" à la forme d'un coin et, poussé par la plaque tectonique du Pacifique, il s'enfonce dans celle de l'Asie en plissant la gigantesque chaîne du Tibet. Cela s'accompagne des milliers de petites adaptations sismiques et aussi de quelques grosses secousses qui sont certainement à l'origine de la disparition de ces civilisations (cf. art. Déluge*) : que l'on pense au tsunami de 04 !

Tout en se dégradant, les concepts pré-scientifiques de l'Indus passèrent aux Chaldéens, et par l'Inde en Chine où *ils se développèrent indépendamment, selon le caractère propre de ces populations et en fonction de leur culture initiale* :

« **Les Chinois** observaient et notaient les phénomènes célestes avec zèle et précision. Pourtant, le père Ricci à son arrivée, constate leur retard en astronomie. Ils avaient dénombré quatre cents étoiles de plus que les Européens, mais en incluant les plus pâles. "Et, malgré tout cela, les astronomes chinois ne cherchent nullement à ramener les phénomènes des corps célestes à la discipline des mathématiques (…) Ils donnent toute leur attention à cette partie de l'astronomie que nos hommes de science nomment l'astrologie [prédictive ou horoscopique][n], ce qui peut s'expliquer par le fait qu'ils croient que tout ce qui advient sur notre globe terrestre est fonction des astres… » Daniel Boorstine ß.

Tous les débris des connaissances de l'Indus et de Sumer qui subsistaient au Moyen-Orient avec celles de la Grèce hellénistique et de la Rome impériale, furent compilées par le Grec d'Alexandrie Claude **Ptolémée** au IIème siècle *de notre Ère* (!) dans sa "Grande Encyclopédie" en quatre volume, l'*Almageste*. Quoique étant l'auteur d'une projection cartographique des corps sphériques qui fait de sa Géographie une somme de valeur, il affirma – contre ses prédécesseurs grecs – que la Terre était le centre de l'Univers. Le plus surprenant est que, capables de mesurer la circonférence de la terre à 500 kM près, jamais les savants de l'École d'Alexandrie n'eurent l'idée d'en faire le tour en bateau[12] pour prouver qu'elle était ronde : un tabou sans doute ? Mais, il allait malheureusement "inspirer" les Pères de l'Église* pour bien longtemps…

Ptolémée tenta de justifier l'Astrologie de cette *Tetrabible* par un sophisme, pour le moins primaire : "Les cycles solaires et lunaires n'affectent-ils pas à l'évidence les choses d'ici-bas ? Alors, pourquoi pas aussi les astres de moindre envergure ? Si un marin illettré peut prévoir le temps en observant le ciel, pourquoi un savant astrologue ne serait-il pas capable de prévoir de même les événements humains" ? Et sa *Tetrabible* en quatre volumes n'est pratiquement consacrée qu'à l'astrologie (ce qui est une attitude très… étrusque, tout au moins pour ce que l'on sait des infimes résidus de leur culture originelle (Cimmérie?) après les rapines et les destructions romaines).

Puis, ces débris de connaissances (cf. le mot latin *superstitio* "croyance") envahirent *en retour* la culture gréco-romaine *tardive* lorsque celle-ci eut perdu le sens profond de ses Dieux* et ses Valeurs* ("sacra") alors que l'expansion impériale entraînait forcément "***un multiculturalisme confinant à l'anarchie mentale"*** : Rome était devenue "la nouvelle Babel[13] ", celle-là même que les Chrétiens appelleraient bientôt *la Grande Prostituée* car "Rome (n'était) plus dans Rome" (Racine) !

D'une manière assez inattendue[14], et comme un prélude à la Renaissance, il y eut une remontée de cette "astrologie orientale" à nouveau au XIIIème siècle en Europe à partir de la diffusion de manuels d'astrologie en arabe faisant suite aux Croisades, mais aussi de livres en latin, quelques fois très tardifs.

---

[12] **En bateau :** les Égyptiens ne furent jamais de grands navigateurs, laissant cela aux Crétois qui le faisaient fort bien pour eux, puis aux Phéniciens après l'explosion séismique de Théra (Santorin)…

[13] **Babel :** Comme on est loin de "La Porte des Dieux" ce qui est le sens du mot *Babilani* **!**

[14] **Inattendu :** l'est-ce tellement après la déliquescence romaine et les destructions culturelles de la nouvelle foi † : l'expression "obscurantisme médiéval" nous cache combien de bûchers ?

2/ Des peurs raisonnées ou irraisonnées ?

Comme nous venons de le lire : « (l'astronomie chaldéenne) est l'ouvrage d'un peuple antérieur. Ce peuple a été détruit par une grande révolution… » (Bailly).

Mais nous, nous pouvons raisonnablement penser que ce sont ces cataclysmes qui ont donné naissance à de nouvelles religions, **en reliant**[15] :

- ici : l'homme au Cosmos et la Terre au Ciel. Le point culminant de sa célébration étant chez nous la "plantation" ou érection de ce Clou/ cheville, cet axe, ce pôle qu'est l'Arbre du Monde lors de ce rite* festif* cosmogonique, communautaire* et pédagogique qui subsiste dans la plantation de notre folklorique **Arbre de Mai** associé à la hiérogamie* Terre Soleil : rites festifs, sacrés*, donc de type "sacra" puisque entraînant la participation dans la liberté, l'adhésion et l'en-thousiasme ("en l'esprit des Dieux*) qui ouvre à la Connaissance…

- là : assujettissant d'autres hommes à leurs prêtres*[16] , à la classe sacerdotale, par des séries d'interdits, d'où les rites "casta" – puisque incompris et peu à peu devenus *castrateurs* – et par l'obéissance (obédience) "absolue" à ceux qui prétendent savoir et qui décident en votre lieu et place : police de l'âme, puis police de la pensée, germe de tous les totalitarismes passés, présents et… à venir, qu'ils soient ceux de l'État, d'une religion ou d'une idéologie souterraine dominante !…

« **L'astrologie indienne** est, d'une certaine façon, une cristallisation de l'astrologie grecque, au contact de laquelle elle s'est trouvée, notamment lors des conquêtes d'Alexandre le Grand (IVe s. av. notre ère) *[à partir de la souche aryenne (Aryas) r.t]*, comme le montre le nom de certains termes techniques chez un Varahamihira (VIIème s. de notre ère). Cette astrologie exerça à son tour son influence sur l'astrologie arabe et persane lorsqu'un Albiruni, lors d'un voyage en Inde, rapporta des données dont certaines semblent avoir été adoptées et finalement transmises à l'Occident chrétien. Il semble que l'un des apports les plus remarquables de l'Inde aurait été le goût des subdivisions du signe (*navamsa*, division en neuf, par exemple). Est–ce que l'Inde n'a pas préservé un état de l'astrologie oublié ailleurs ? Car son astrologie reste très proche, de par son zodiaque *[cf. infra § 6]* et ses principes, de celle que nous avons héritée de Babylone, tout en offrant des variantes troublantes. On notera que l'astrologie indienne est, globalement, restée jusqu'à ce jour réfractaire à l'usage des nouvelles planètes et conserve son attachement pour les constellations. Cette astrologie indienne a d'ailleurs marqué fortement l'astrologie occidentale moderne, si bien que certains astrologues français et anglais travaillent, de nos jours, à partir des constellations.

« En fait, l'essor de la connaissance des langues orientales et de l'archéologie, le déchiffrement des hiéroglyphes mais surtout des tablettes rédigées en cunéiforme ne feront que confirmer l'importance accordée à l'astrologie dans les civilisations antiques, tout en renforçant la conviction des hommes des XVIIIe et XIXe siècles, qui ne souhaitent précisément pas avoir trop de points communs avec des civilisations ou des époques jugées avec condescendance (…)

---

[15] **Reliant** : cf. *religere*, in art. Religion*…

[16] **Prêtres* :** du grec *presbytéros* "homme agé', de bon conseil, guide… (cf. article* r.t)

« **L'Islam et le calendrier :** « Le reproche essentiel qu'on fait à l'astrologie est d'être étrangère, en porte à faux, mais c'est aussi ce qui fait son charme. Le processus de traduction des traités et des commentaires arabes relatifs à l'astrologie s'intensifie au XIIe siècle. Il laissera sa marque dans la terminologie technique. Bien que les Arabes aient eux-mêmes emprunté aux auteurs grecs, comme Claude Ptolémée (IIe s. de notre ère), ce détour fixera pour longtemps le caractère oriental de son image médiévale, comme dans d'autres domaines de la connaissance, tels que la chimie. Ces traductions s'effectuaient souvent vers certaines langues vernaculaires (catalan, roman, hébreu) et, de là, vers le latin. Un des cas les plus célèbres est celui de Pierre d'Abano traduisant en latin, à la fin du XIIIe siècle, divers traités du juif espagnol du XIIe siècle, Abraham ibn Ezra (déformé en latin en *Abenesra*), d'abord rendus en ancien français. Ces traités comportaient non seulement un exposé d'astrologie généthliaque, fondée sur le moment de la naissance, mais aussi un traité des élections, qui permettait de choisir une date propice pour la menée à bonne fin d'un projet, un traité des interrogations (appelé plus tard d'astrologie horaire) qui expliquait comment répondre aux questions les plus diverses qui pouvaient être posées à l'astrologue. Ce traité avait notamment l'avantage de permettre à l'astrologue de dresser un thème quand bien même aurait-il ignoré la date de naissance, ce qui était fort courant dans les siècles passés. À ce propos, rappelons que la France a été l'un des premiers pays à demander que l'heure de naissance figure sur l'état civil (…)

« Le calendrier musulman est sans doute l'un des très rares dans l'histoire, et le seul aujourd'hui, à ne pas avoir intégré le cycle solaire dans le calcul des dates. C'est Mahomet lui-même qui en fixe les règles dans le Coran *[ce qui, dans l'idéologie des "Écritures Saintes", le rend totalement inamovible, quel que soit le niveau intellectuel limité de son fondateur commerçant : "c'est* ***là*** *que le bât blesse !"]*[n]. On le sait, le calendrier lunaire souffre d'une imperfection majeure sur le calendrier solaire : limité à 12 lunaisons d'un peu plus de 28 jours, le total de l'année atteint 354 jours. Une partie de cette approximation est réglée par l'établissement de mois de 29 et de 30 jours. Mais cela ne suffit pas ; en restant toujours dans le cadre strictement lunaire, le décalage sera de 11 jours au bout de trente ans. L'absence de corrections solaire avait pour effet de rendre le premier de l'An ainsi que les fêtes* religieuses à ce point mobiles qu'ils parcouraient l'ensemble du calendrier en 33 ans ! On institua donc 11 années "abondantes" augmentées d'un jour par rapport aux "années communes". .» C. D. Universalis…

Des connaissances dégradées réapparaissent dans la culture hébraïque de Toulouse : « En cabalistique, l'astrologie et surtout les mancies prennent une place prépondérante. Si les Sephiroth eurent pour but de découvrir le destin des hommes, c'est qu'à leur finalité primitive *[de texte initiatique à la poétique cryptée – dans le genre des kennings/ métaphores nordiques, r.t]* on avait substitué un emploi nouveau. » Gattefossé R. M., *Les Sages Écritures*, Derain Lyon 1945 màj fdes1@10/02

Mosaïque de Mithra & Tellus 4 jeunes saisons. 200-250
Remarquer les 24 signes, autant que de Runes*...

3/ De l'esprit de système à l'astrologie prédictive ou "judiciaire"[17] :

Donc, après la Grande Submersion du Nord, ou Déluge* de Deucalion, les Antiques ayant perdu l'essentiel des connaissances du mythique Kronos – le génial inventeur du calendrier solaire – lors de leurs recherches louables mais dénuées d'esprit scientifique, d'observations astronomiques rigoureuses, se laissèrent aller aux "idées"…

Puis, dans la foulée du Pythagorisme, chacun y alla de son "système" à base de chiffres, système souvent excessif quoique partiel bien sûr, comme le sont obligatoirement tous les systèmes ! Ainsi nous eûmes la pentaétérie (5 ans) ou olympiade, puis avec Eudoxe de Cnide et Cléostrate de Ténédos, l'énnéaétérie (9 ans), puis avec Mé-

[17] **Judiciaire**… terme qui n'est guère… judicieux !

ton[18] l'énnéadécaétérie (19 ans); Œnopide et Pythagore définirent de plus un cycle de 59 ans ; puis tout cela fut groupé sous le terme de Grande Année que Œnopide définit comme le temps que mettent les astres à revenir : « aux lieux à partir desquels ils ont commencé[19] à se mouvoir… » Amable Audin, *Les Fêtes solaires*, PUF.

-100 à **- 200**

« L'astrologie *[prédictive, r.t]* ne semble pas avoir exercée d'influence sur les Grecs avant le IIIème siècle AEC, dans le sillage *[des conquêtes, comme toujours! r.t]* d'Alexandre le Grand quoique les spéculations cosmologiques lui aient déjà préparé la

[18] **Méton :** astronome athénien du 5ème siècle AEC, préconisa l'introduction de mois lunaires supplémentaires dans un cycle de 19 ans pour mettre en corrélation le mois lunaire et l'année solaire. Il subsistait néanmoins un écart de un jours au bout de 76 ans, il fut remplacé un siècle plus tard par le cycle de Callipos. *Ces systèmes n'intervenaient pas sur le calendrier civil* mais permettaient aux astronomes de faire des calculs et des prévisions scientifiques plus exactes (cf. note suivante •) : on avait donc là une "société à deux vitesses" culturelles et passer de l'une à l'autre, de difficile, devint impossible avec la chute de la Culture Grecque !

[19] "**Commencement**" signifie ici "début d'un cycle" d'éternel retour. Comme on le voit, l'utilisation d'un mot n'est pas innocente, elle peut induire un concept parasite (cf. Nominalisme, et Universaux) : ainsi en est-il de l'apparente "fuite des étoiles" qui induit le "Big Bang" chez les tenants d'un esprit créationiste post biblique (théorie qui avait déjà été inventée par un prêtre astronome) ; rappelons à ce sujet qu'une bonne moitié *au moins* des savants n'accepte pas ce point de vue "créationiste", alors que nos média semblent littéralement *couchés* (un réflexe acquis) devant l'autre moitié !

La Grande Année zodiacale dure 25.448 ans (≈ 26.000) et chaque signe ou "Mois zodiacal" dure 2.120,666 ans. Est-ce dans cette incommensurabilité (0,666 666…) que réside le Chiffre de la Bête "666" de la Kabbale hébraïque ? Il s'agirait donc d'une stricte superstition concernant un "résidu" des mythes indo-européens transmis par les Celtes éburons aux Ébro/ Hébreux !

Comble du ridicule journalistique, le Dauphiné Libéré, 22 mars 1999 écrit « la ligne de transport 666 de Grenoble vient d'être débaptisée comme figurant une ligne diabolique, elle devient la 616. » Un nouvel obscurantisme médiéval s'avance-t-il sous couvert de l'an 2000, ce fameux

voie. On dit que Bérose *de Babylone* ouvrit une école d'astrologie[20] dans l'Île de Cos vers 280 AEC ; au siècle suivant, elle avait gagné Rome[21] !… » Howatson.

« Les caractères essentiels de cette période ont été systématiquement définis par Bérose ; ils nous montrent l'importance que ce cycle *avait* (eu) sur les actes terrestres et sur la vie de l'humanité :

« La Grande Année a *[par convention]* commencé alors que les astres *étaient* rassemblés dans le Bélier, au point équinoxial de printemps ; elle se terminera lorsqu'ils y seront de nouveau réunis. Mais, entre ces deux époques, il leur sera donné de se rejoindre d'abord dans le signe du Cancer qui régit le solstice d'été. Alors sera le Grand été qui provoquera l'embrasement de la terre et la dessiccation des mers (*ecpyrosis*).

« Après ce grand embrasement, lorsque les astres auront parcouru deux quadrants au long du zodiaque, ils se trouveront à nouveau groupés dans le signe du Capricorne qui régit le solstice d'hiver. Ce sera le *Grand* Hiver et le déluge* général par la fonte de tous les continents (*cataclysmos*)[22] …

« Il est aisé de constater – Olympiodore prend le soin de nous en aviser – que les accidents de la Grande Année sont littéralement calqués sur ceux de l'année solaire… » Amable Audin, en son <u>excellent</u> livre *Les Fêtes solaires*, PUF 1945.

Ainsi, ce "système", cette "idée" de Bérose dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle est physiquement inconséquente, devint une *idéologie* et presque *une <u>religion</u>** *avec ses sectateurs* et elle entendait expliquer *par l'analogie* – qui ressort de l'esprit magique* et non de la logique scientifique – *les réminiscences* du Grand Hiver "Fimbulvetr" de 8500 AEC et de la grande sécheresse asianique correspondant (sans doute) au mythe* de Phaéton et à la période du climat sub-tropical du Maglemosien, si ce n'est des séismes d'Harappa. Mais, réminiscence n'est pas science !…

---

[20] **Astrologie :** méfions-nous sans cesse de la confusion entre astrologie "discours sur les étoiles" (donc pré scientifique) et horoscopie "prédiction d'*un sort individuel basé sur la date de naissance)*". Il semble que la langue française propage se genre de confusion ou pollution mentale plus que toute autre ! Le terme exact devrait être "astrologie généthliaque" mais, qui le sait ?…

[21] **Rome** où ces "astrologues" étaient nommés des Chaldéi, mais ils en furent expulsés en -139 !!

[22] **Cataclysmos :** Pour Bérose, plus il fait froid et plus les glaciers fondent, s'il n'y a pas là l'erreur d'un copiste ou celle d'un traducteur ! Un de mes "instit'" aurait dit en 38 : « Vous raisonnez comme un tambour monsieur Bérose ! »

Rome Ier- IIIème s.

4/ Les signes “astraux” :

Essai de reconstruction du symbolisme originel

Les grands Sages, dans leurs recherches astronomiques débutantes, s’étaient aperçus que, parmi les étoiles *fixes* qui tournaient autour de la Terre mais restaient immobiles les unes par rapport aux autres (d’où leur nom), dans ce firmament (“fermement” fixé), cinq corps célestes avaient des trajectoires fort différentes et apparemment illogiques : certains traversaient le ciel sans hâte quand d’autres semblaient jaillir d’entre les étoiles. Cependant ils tournaient tous les cinq autour de la terre dans le même sens – comme les étoiles fixes d’ailleurs – mais en restant dans une même et étroite zone (cf. art. Astronomie* ou Astro III) que l’on nommera l’écliptique :

En effet, nous avons vu que deux piliers délimitait sur l'horizon le lever du soleil au solstice d'été et au solstice d'hiver l'Est, pays de l'Aurore, étant le centre de cette zone dite pour cela "zone des levers héliaques". C’est aussi dans cette zone de l’hori-

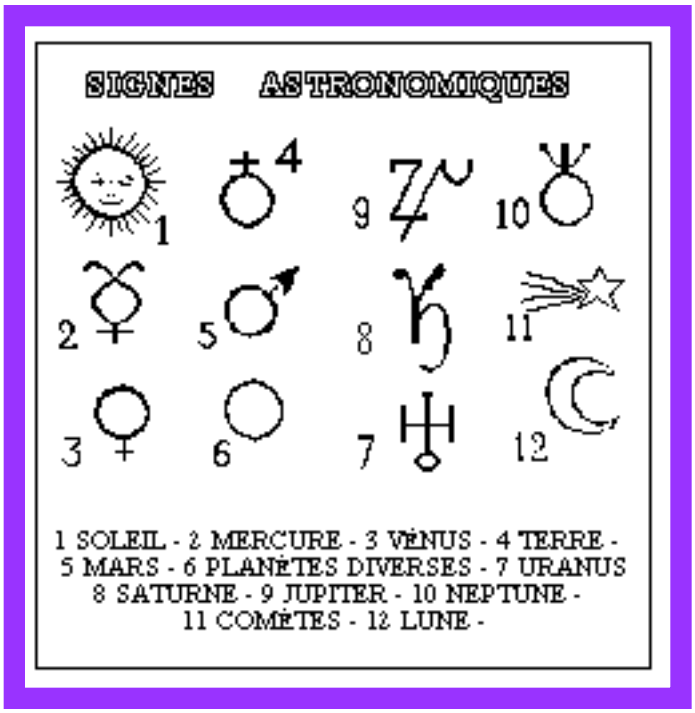
zon que se lèvent certaines constellations particulières[23] qui figurent le zodiaque ou Roue de la Vie.

Voyagent donc dans cette zone les astres qui nous préoccupent ici et, puisque les Ancêtres Fondateurs (*Ur Ahnen*) qui sont *immortels dans notre mémoire* et qu'on vénère (comme… Vénus) furent appelés les Dieux (**Diew :* "ciel diurne, ciel clair") à cause de leur esprit "clair, lumineux", ils furent confondus avec ces astres qui – eux aussi – "*parcourent le cosmos sans cesse*[24] *pour veiller au Bon Ordre de l'Univers*".

Depuis, ces anciens rois, conducteurs, guides, grands sages, tous ces Dieux* du Panthéon grec ou nordique sont figurés par ces astres voyageurs eux aussi immortels dont les noms sont aussi à l'origine de notre calendrier hebdomadaire (cf. Astro I).

C'est donc parce que ces corps célestes semblaient doués de vie que les Ases/ Mages "Astrologues" nommèrent ces astres du nom de leurs dieux : Jupiter, Mars, Mercure, Neptune et Vénus, pour les Romains ! C'est d'ailleurs ces cinq astres, ainsi que le Soleil qui "domine" et la Lune qui "réfléchit", qui constituaient à l'origine l'astronomie du système solaire et donc la base de l'astrologie prédictive, quoique certains astrologues modernes affirment que *le soleil seul a une influence* : nous en reparlerons…

Fidèle à notre habitude, nous allons tenter de décrypter nos mythologies afin de reconstruire un ensemble cohérent quoique original, et la signalétique astrale de ce tableau des signes astronomiques médiévaux va nous y aider :



[23] Ces **constellations particulières** préfigurent le "zodiaque" où leur symbolique mythologique partiellement orientalisée. Elles ont finit par cacher le vrai visage des constellations sous des animaux ou des chimères incompréhensibles à notre culture traditionnelle !ainsi en va-t-il toujours avec les syncrétisme car Babel et sa confusion des esprits n'est jamais bien loin !…)

[24] **Sans cesse :** il y en a même un qui est le personnage principal de la *Danse *du Labyrinthe** : c'est Mercure le "voyageur" par excellence !

Nous conserverons les numéros des figures pour faciliter le rapprochement entre l'image et le texte et remarquerons tout d'abord que les sept corps célestes qu'on connaissait à l'époque – et que nous soulignerons pour cela – procèdent d'un élément symbolique "astral" commun : le cercle, qui représente les astres en général, et qui sont ronds, sphériques, mis à part les 7, 8 et 9 !

- **1 Le Soleil**, "domine" (–> dimanche), est habituellement figuré par un cercle astral **O** *centré* par un point : ce simple détail induit à penser que nos ancêtres avaient une conception héliocentrique de leur univers avant que l'Église*, ou du moins ses clercs incultes, n'inversent toute la Connaissance païenne !

- **2 Mercure**, le voyageur, semble ici symbolisé par un caducée : le cercle des astres O est couronné de deux plumes de grue faisant un nœud* de ruban en forme de gamma ou de Rune* Odal (ce qui est la même chose) croisant[25] la hampe comme un *quadriviae* hermaïque, symbole des quatre points cardinaux et des quatre "éléments"…

- **3 Vénus** – l'étoile du matin ou Rose de Wotan, ou Croix de Vie[26] – est figurée par un astre O posé sur une croix : était-ce autrefois la Rune* de Vie ᛉ Alce ou celle de Freyja ? Des gravures plus anciennes auraient pu nous aider à y voir plus clair ; malheureusement, le "nettoyage" idéologique opéré par la "nouvelle foi" à bien trop souvent fait son Œuvre…

- **4 La Terre** est figurée par le "Globe du sacre" – le *ReichApfel* de Clovis – qui était autrefois une boule d'ambre gravée des 9 "arcs" (les parallèles) et de quatre quadrants ou bien des 24 Heures ou Dieux Runiques figurant les longitudes et sommée de la "croix du Nord" qui est l'Alce fondateur (Petite Ourse).

- **5 Mars** est un astre O armé de sa lance ou épée Lycornu (la dent du Narval*) que figure la Rune* de Tyr ↑ .

- 6 Une Planète[27] quelconque est évidemment symbolisée par un cercle tout simple.

- 7 Uranus, figurait autrefois la totalité de la voûte étoilée ou firmament (Ouranos <– *Ur-Ahn* "le vieil ancêtre") telle qu'on le voyait de l'observatoire cosmique du Grand Ase (*alt Ase*) Atlas, dans sa Tholos de Thulée sur le "tertre suprême" Hag-All.

  Ce I au milieu d'un H ne peut être que le symbole des "deux montagnes" et du gnomon central : H + I = ⊥ , ou bien M + A = ∧∧

- **8 Saturne :** si c'est la serpe de Cronos qui est figurée sur ce symbole*, sa forme est surprenante et mériterait une recherche plus approfondie car certains y verraient aisément un lituus accolé au S de Sator (la faulx primitive faite de lames de

---

[25] **Hampe croisée :** l'idéogramme chinois *Tu* "±" signifie "Terre" !

[26] **Croix-de-Vie** est un lieu-dit de Vendée, le pays des Santones.

[27] **Planète?** Ce mot vient du grec *planêtès* qui signifie "vagabond". En effet, les planètes vagabondent dans le ciel parmi les étoiles… fixes du firmament : c'était évident pour un Grec rien qu'en entendant ce nom mais, cela ne l'est malheureusement plus pour nous !…

silex collées à la résine sur un andouiller de cerf).

Comme bien souvent, ces symboles alchimiques résultent de la combinaison de plusieurs symboles primaires selon l'expression "cela veut dire…, mais aussi…" qui caractérise si bien la *logique du tiers inclus*. Il se pourrait aussi que ce soit un "Y", ce qui nous fait penser au géant Ymir, l'ancienne Terre qui, devenue gaste, fut démembrée (comme Osiris) pour donner naissance à un nouveau monde re-verdi?

- **9 Jupiter** n'est pas symbolisé par un cercle, mais par un double élément mythologique :
  - a/ Premier élément, le foudre : nous verrons dans l'article Symboles* (dans le chapitre sur le maglemosien de la conférence du Pr. Sansonnetti), que le signe de l'Œil surmontant l'éclair comme manifestation du Divin, a évolué en se simplifiant en Rune* du Loup **Z**…
  - b/ Le deuxième élément, la "faucille à dents de silex" qui croise le bas du foudre Z, est la marque de Kronos-coupure ou (et) la serpette druidique qui coupe le rameau d'or de gui loranthus pour le solstice d'hiver car c'est ainsi qu'est intronisé le Dieu–Fils! Quelques fois, le signe est simplifié et il ne reste plus qu'une frette d'ennoblissement qui barre la fin du Z en en faisant une rune Gebo **X**, le "don des dieux" (cf. aussi art. Blason*)

- **10 Neptune** (hypostase ou "père" du précédent) est figurée par son célèbre trident sommant le symbole astral O et l'on pensera à l'Arbre du Monde/ l'Irminsul* des nordiques. Ce trident est aussi l'Alce Cernunnos* à l'intelligence ramifiée ᛉ son ancêtre, ou Psy "la pensée" pour les Grecs.

- **11 La Comète** est celle dont le souvenir semait la terreur depuis le Grand Hiver Fimbulvetr qui suivit la Grande Catastrophe Atlantique (cf. notre art. Déluges*).

- **12 La Lune** est le septième luminaire céleste. Elle nous réfléchit la lumière du Soleil et est représentée *dans* le cercle par ce qu'il y a de plus évident dans ses transformations mensuelles, un croissant tel un *miroir* concave grossissant les détails qu'il nous faut dé-couvrir !

5/ Pourquoi autant de noms "arabes"
parmi nos constellations ?

André le Bœuffle (spécialiste de l'astronomie antique) nous dit dans son livre *Le Nom des étoiles* (Éd. André Burilier) **:** « *Instruits par* les conquêtes d'Alexandre le Grand, *les Arabes*[28] *allaient recueillir l'héritage antique*. Ils traduisirent les ouvrages grecs, notamment la *Syntaxis* de Ptolémée, qui prit alors le nom d'*Almageste*. C'est donc bien normal qu'ils aient traduit "la queue" par *deneb*, que Aldébaran vienne de *al Dabaram* "la suivante", ou Algol de *al Gul*[29] "le Diable", et bien d'autres… »

[28] **Arabes :** c'est à dire les populations perses, devenues *musulmanes* par la conquête et qui adoptèrent (par la force) la langue vernaculaire et fortement composite "du dernier occupant à la mode" (E. D.). C'est Al Sufi "le Sage" (<– grec *Sophia*) qui fit cette traduction au Xe siècle. La destruction des ouvrages grecs – donc païens – par l'Église* fit qu'en Occident, on ne retrouva cette mauvaise compilation de Ptolémée que dans les ouvrages en langue… arabe d'où cette "arabomanie" qui sera exploitée par un "impérialisme religieux" ou par de douteux "nationalismes de minorités".

[29] **Al gul.** En dauphinois *goule* (des enfers), nordique *Gjöll* est la fosse, *tymbos*, *mundus*.

Ainsi notre ciel médiéval se trouva-t-il peuplé de noms baptisés à tort de païens* par l'Église* – ou tout au plus, *pour elle*, de mécréants – alors qu'étant simplement "étrangers" [30] à notre culture européenne ils étaient in–signifiants eut égard à nos noms traditionnels : c'était en fait leur seul défaut et c'est seulement cela qui pourrait nous conduire à les éliminer au profit de ceux de Nos ancêtres. Mais le temps a passé et ces noms "arabes" ont été adoptés par la civilisation

"Le zodiaque, pour les sages, n'était qu'un moyen de mesurer le temps".

6/ Les Signes du Zodiaque

[30] **Étrangers :** conforme à "l'arabomanie" propagée par les Croisés (cf. notre article Blasons*). Reconnaissons-leur cependant une énorme qualité : ils (les Perses) traduisirent, collationnèrent, améliorèrent, et surtout nous transmirent les connaissances/ sciences de l'Antiquité alors que l'Église* – inculte dans son sectarisme – les cacha, les déforma, en détruisit beaucoup puisqu'elle voulait tout expliquer par son Livre : "tout" –> totalitarisme ! Rappelons que les "arabes antiques" avaient eu eux-aussi *leur* paganisme qui fut, de même, détruit. Et, les statues de son célèbre "conservatoire des religions" (!) furent emmurées par Mahomet, le syncrétiste superficiel (ce qui est un pléonasme)…

Ces connaissances nous revinrent avant la Renaissance par nos cousins Wisigoths (les "Goths savants") d'Espagne après ceux de Toulouse, sans "arabomanie" particulière mais dans un climat alchimique et cabalistique assez "sulfureux" (ce qui est normal quand on parle d'alchimie*) !

Ce faisant, les signatures druidiques ou nordiques d'origine de certains de ces éléments – signatures évidemment signifiantes, nous l'avons vu en Astrologie nordique – avaient été perdues en route : ainsi continuerions-nous à toujours admirer l'Autre exclusivement, en nous dénigrant nous même – comme toujours ! Car chacun de nous le sait bien depuis Jean Charles : « Nos ancêtres vivaient dans des tavernes et étaient habillés de pauvres bêtes ! » cf. **Bibliographie*** ß.

Voyons ce qu'en dit le **CDU** : « Le zodiaque se définit comme le lieu de passage de l'ensemble des planètes sur une bande de 17 degrés (pour les planètes anciennement connues tout au moins). Mais pourquoi avoir découpé la ceinture zodiacale en **douze** alors que l'on ne connaissait que sept astres? Il semble que cela tienne avant tout au rapport entre la Lune et le Soleil. Entre deux passages du Soleil en un même point du ciel, la Lune a le temps de repasser douze ou treize fois, ou, si l'on préfère, de se joindre autant de fois au Soleil, d'où la division de l'année en douze mois. La division en douze a donc préexisté à la découverte de la trajectoire des cinq planètes. »

a/ Vu du Nord ? « Le zodiaque se compose d'un disque dont l'écliptique (cf. art. Astronomie*) passe par le centre et contient les douze constellations parcourues par le Soleil sur notre sphère. Il remonte à une très haute antiquité : **les Grecs en attribuent l'invention à Atlas, fils de l'Océan.** » :

À partir de ce texte nous ne pouvons que retrouver, à nouveau, l'origine occidentale et, tout particulièrement, atlante* boréenne, de ces travaux astrologiques !…

Citons[31] donc Marcel Moreau : « La tradition mazdéenne (Iran) situe "*cette image* et ce chemin du soleil" dans un pays où le jour d'été le plus long est le double du jour d'hiver le plus court. **Cela correspond au 45e degré de latitude nord.** »

Ce qui est une confirmation car, en dehors de l'Europe septentrionale [32] , on ne voit guère d'où cela pourrait bien venir !

On appelle ces "signes", des "maisons" (celles des dieux), en latin des "Domus", ou bien des "Heimr" (châteaux des dieux) ce qui est ici la traduction noroise au pluriel de "domaine" s'agissant des 12 ou 24 Châteaux des Dieux du Moulin du Joyeux ou Cercle de l'Année !

Précisons bien ici qu'il ne faut pas les confondre avec les Neuf Mondes de la cosmogonie nordique dans laquelle la Völuspa (les Dits de Wolla la Savante), évoque la Völva[33] disant :

« Neuf Mondes je me rappelle
Neuf Domaines immenses
Couverts par l'Arbre du Monde. »

---

[31] **Citons :** pour rappeler *que, bien souvent*, des éléments "nordiques" semblent à la base de la conception des signes zodiacaux. Ainsi le Capricorne Narval (Amalthée) ; le Verse-eau/ Diane/ Sucellus ; les Poissons/ Saumons druidiques ; les Gémeaux/ Açvins/ Castor et Pollux, Apollon et Artémis, etc. Et, c'est encore plus évident pour la symbolique des astres que nous venons de voir, nous aurons plusieurs fois l'occasion de le remarquer. Filiation directe ou parent commun ? En tout cas, parenté !

[32] **l'Europe septentrionale :** (màj) Mais le 45° // passe aussi sur la rive nord de la Mer Noire (cf.§ in art. Déluges*), l'Arménie… et par le nord de l'Inde ! S'agit-il là d'une ligne "arya" ? Bizarre…

[33] **Völva :** ce n'est pas par hasard si ce mot évoque la Vulve – la "porte sacrée*, celle de la Déesse Mère irlandaise Sheila-na-gig – et la Rune Ing/ Ingvi ᛜ dans un texte où il est question de la "création" du Monde.

Ces Neuf Mondes[34] verticaux *sont : Asgard, Vanaheim, Muspellheim, Midgard, Jötunheim, Niflheim, Swartalfheim, Ljösalfheim et Helheim. Cette conception, qui est une hiérarchisation "spirituelle", est à la fois verticale et concentrique, d'où l'image de la spirale conique ascendante*[35] *Troja , qui est aussi* une image de l'évolution du Temps et de la marche de l'Homme vers le Surhomme. *Cependant Nietzsche la conçut ultérieurement comme le trajet d'une boule errante* ce qui, remarquons-le, ne contredit pas l'image des neuf sphères emboîtées des conceptions alchimiques post druidiques toujours en valeur au Moyen Âge et à la Renaissance, ni celle des Matriochka russes : *seule est différente cette idée d'errance qui donne tout sa place au Destin*, ce qui — quoique moderne – est très… nordique !*

Mais comme la racine Heim "foyer" se retrouve souvent dans ces deux séries, la confusion s'est pourtant faite entre les lieux spatiaux des Dieux runiques distants de quinze degrés sur le "Cercle de l'Année" et ces neuf mondes abstraits, mythiques et, surtout, hiérarchisés selon une verticale: les détails d'un symbole ne sont pas innocents.

Nous dirons à plusieurs reprise, en se référant à une logique du tiers inclus, que nous préférons y voir deux (des trois) aspects descriptifs possibles donc complémentaires, c'est à dire des programmes éducatifs étagés qui sont le propre des systèmes initiatiques* des peuples indo-européens*, tels les triades druidiques qui ont subsisté dans nos traditions et, si cela était, il en manquerait une figure : après la ligne et la surface cercle/ éternel retour, il s'agit d'une figuration en volume, celle de la sphère cosmique[36] (et destinale* dont Nietsche dit qu'elle "erre en tous sens", ce qui réduit à néant toutes les idéologies (progressistes, les angélismes et, bien sûr, les constructivismes*)…

b/ Chez les Égyptiens : La fin du XVIIIe siècle est marquée par un vif intérêt pour l'Égypte. La campagne de Bonaparte va aboutir à la découverte du zodiaque du temple de Dendérah, qui sera d'abord recopié puis ramené en triomphe, en 1822, à Paris au musée du Louvre, à la barbe des Anglais[37] . Une polémique opposera les savants de l'époque quant à l'âge dudit zodiaque. Nul traité sur l'Égypte, alors, sans son chapitre sur le zodiaque. Certains affirment, à partir de la précession des équinoxes et de l'orientation du monument, que le zodiaque est d'une ancienneté qui remet totalement en cause la chronologie biblique. D'autres, et ils auront raison, voient en ce zodiaque un monument élevé du temps de Néron. On voit que, si l'astrologie n'est plus considérée comme une science, elle occupe les académiciens. » CDU.

Pour en revenir à "l'esprit de système", parlons un peu de celui des « Égyp-

---

[34] **9 Mondes** qui sont souvent simplifiés en trois grand "jardins" à l'exemple de la tri fonctionnalité* : Utgard, Midgard et Asgard dans lesquels Gard –> Gerd, Gerda, Gordes, Jordh, Njörd, Nerthus est la terre cultivée, "jardinée" (allemand *Garten*, anglais *garden* = jardin). Quoique les Nains*, les Géants* et les habitants de l'empire "démonique" (cf. art. Dieux* et Paganisme*) habitent dans un Heim "foyer", on retrouve cependant *gard* dans Utgard (cf. l'indou *Uttara*) : le distingo n'est pas aussi simple… sauf à penser qu'un "domaine" *Heim* est un jardin enclos *Walburg*, celui qui est resté dans nos figurations de la Dame à la Licorne* en son *Hortus conclusus* et non un *emporium* c'est à dire un vulgaire… "marché" !!! màj.

[35] **Circulaire et ascendante :** remarquons au passage que c'est celle-là même qui fut reproduite dans les premières ziggourats de Babylone la Sumérienne dirigée par les transfuges de la Mer Noire.

[36] **la sphère cosmique :** C'est une manière de parler puisque l'observateur qui regarde tout autour de lui crée une sphère descriptive, conceptuelle…

[37] **Le zodiaque de Dendérah** est infiniment plus vieux qu'il n'y paraît : celui que nous possédons, daté aux environs de 150 ans avant JC, est en fait la sixième reproduction. cf. suppl. in astro nord #5

tiens qui plaçaient différemment l'horoscope de "l'Univers naissant" : la révélation leur en avait été faite par Hermès* (!)[n] à Esculape et Anubis, et transmise à Néchepso et Pétosiris. Selon cette formule, *chaque astre avait été placé au milieu d'un signe zodiacal qui était celui où il culminait, c'est à dire où son orbite coupait l'équateur. Ainsi, ils se trouvaient tous les sept à 30 degrés l'un de l'autre*, la Lune au centre du Cancer, le Soleil dans le Lion, Mercure dans la Vierge, Vénus dans la Balance, Mars dans le Scorpion, Jupiter dans le Sagittaire et Saturne dans le Capricorne. *Par symétrie on replaçait dans les cinq autres maisons chacune des cinq planètes*, Mercure dans les Gémeaux, Vénus dans le Taureau, Mars dans le Bélier, Jupiter dans les Poissons et Saturne dans le Verseau. En outre, *à l'origine des temps, le monde était équilibré de telle sorte que le Cancer était au lever ; le Bélier signe du printemps, à la culmination supérieure du zénith ; le Capricorne au coucher ; et la Balance à la culmination inférieure du nadir.* » Amable Audin, *Les Fêtes solaires*, PUF 1945.

Nous voyons donc que ce “système” des planètes vagabondes est consciencieusement (intellectuellement) imbriqué dans celui des constellations ; **c’est probablement ainsi que la figuration de ces dieux astraux ainsi que leur typologie caractérielle a pu glisser progressivement sur une supposée influence de celles-ci.**

« **Les planètes** (d’un mot grec signifiant les “errantes”) semblent ne suivre que leurs caprices (d’où le nom de “**chèvre**” que leur donnaient les Babyloniens). Il fallut atteindre un seuil de connaissance relativement élevé et tardif pour cerner la révolution apparente autour de la Terre des cinq planètes Mercure, Vénus, Mars, Jupiter et Saturne (respectivement, dans le panthéon babylonien, les demeures des dieux Nebo, Ishtar, Nergal, Mardouk et Ninib).

« Les luminaires ont certainement constitué le noyau d’un premier stade astrologique. Ce n’est que dans un deuxième temps qu’on a élaboré une astrologie incluant des astres moins présents. Or il nous apparaît que, dans l’arsenal astrologique, cette dualité n’a jamais tout à fait disparu, et que la Lune fait parfois double emploi avec Vénus, ou le Soleil avec Jupiter.

« Le dispositif de domiciles planétaires transmis par le *Tetrabiblon* de Ptolémée nous permet de remonter au-delà, de par les incohérences symboliques qu’on peut y relever et, depuis cette époque, les astrologues ont été amenés à justifier, avec quelque sophistication, une structure qui, si astronomiquement elle est satisfaisante, est en rupture avec une astrologie plus naïve et en phase avec le discours mythologique. Il apparaît que les affectations de Mercure et de Vénus ont été inversées, tout comme ceux de Jupiter et de Mars avec lesquels ils sont respectivement en couple.

« Au lieu d’avoir Mercure en Gémeaux et en Vierge et Vénus en Taureau et en Balance, on aurait eu d’abord le contraire. Avant d’avoir Jupiter en Sagittaire et en Poissons et Mars en Bélier et en Scorpion, les rôles auraient été inversés. À l’appui de cette thèse, la référence mythologique et symbolique. C’est ainsi que les deux signes de Vénus, tels qu’ils avaient été conçus dans une période préptoléméenne, correspondent bien à deux signes représentés par un couple et par une **vierge, souvent accompagnée à la Renaissance d’une licorne aux valeurs phalliques**. Car, dans l’iconographie astrologique, les Gémeaux sont souvent campés comme un couple qui s’enlace. Nous sommes là dans un domaine vénusien, et d’ailleurs le *Kalendrier des bergers* représente les « vénusiens » sous la forme d’un couple. Dès lors, les deux signes de Mercure auraient d’abord été le Taureau et la Balance. Le premier est un animal de trait, il évoque le cheptel (capital), la seconde est un outil de mesure, de commerce, très mercurien.

« Si l'on passe à l'autre groupe, Mars, le dieu guerrier, devait mieux correspondre au départ avec l'archer (*Sagittarius* en latin). Quant aux Poissons, nous rappellerons l'histoire d'Andromède menacée d'être emportée par un monstre marin envoyé par Neptune, le dieu au trident. C'est un monde de gladiateurs. Enfin, Jupiter, le maître de l'Olympe, correspond au Bélier, le premier signe du zodiaque, l'animal qui entraîne les autres. Il était lié à Jupiter Ammon, à tête de bélier. Il convient de ne pas se fixer sur le Scorpion, dont nous verrons qu'il était un élément étranger au système astrologique, et y placer l'Aigle. Or Jupiter se transforma en aigle, qui fond comme l'éclair sur sa proie, pour ravir Ganymède et l'amener en Olympe.

Marker of King Kudurru of Nazumaruttash. -1328-1298 Louvre.

« Ces observations nous permettent de comprendre l'émergence de la symbolique zodiacale telle que nous la connaissons encore de nos jours. **Les signes sont des hypostases des planètes**. Si le zodiaque est globalement structuré à partir des équinoxes et des solstices, en revanche, les signes du zodiaque doivent leur symbolique aux correspondances planétaires mythologiques, dont la diffusion progressive proviendrait d'un ensemble de signifiants d'origine probablement mésopotamienne *[cf. Mer Noire].*

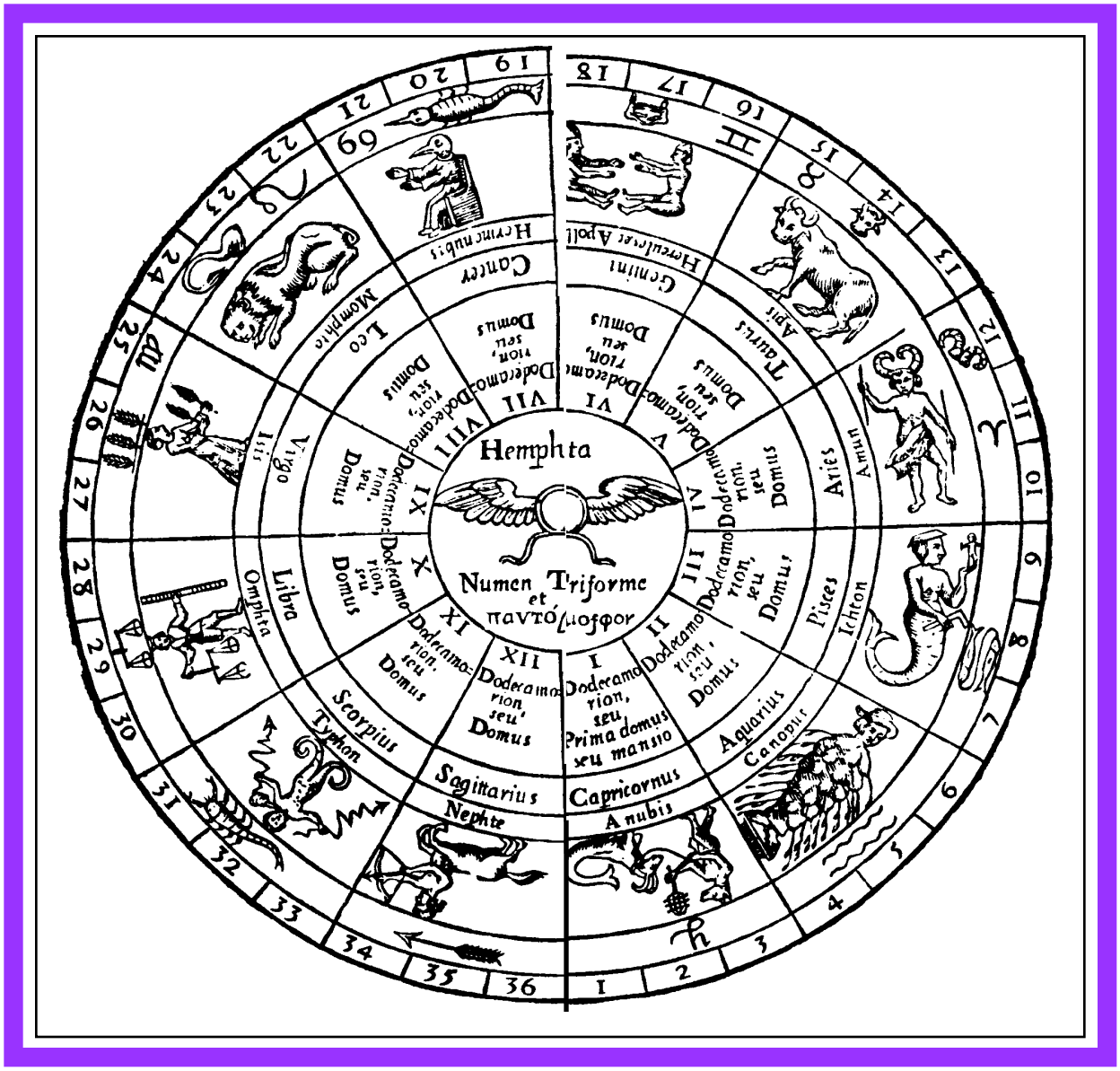
« Cet agencement allait se trouver en concurrence avec un autre, dit des exaltations, ne comportant, pour sa part, qu'un signe par planète et laissant donc cinq signes sans régent. Les deux agencements allaient finir par se combiner avec plus ou moins de bonheur. Ce second dispositif nous intéressera dans son traitement des luminaires : il place le Soleil en Bélier et la Lune en Taureau. Il apparaît qu'initialement c'était l'inverse, le Soleil occupant le Taureau, ce qu'évoque le culte du dieu solaire Mithra, lié au taureau. Pourquoi un tel changement? Cela aurait tenu à la prise en compte de la précession des équinoxes[38] , qui aurait amené à constater que le point vernal se trouvait plutôt dans la constellation du Bélier que dans celle du Taureau. Mais il eût fallu poursuivre le mouvement et placer l'exaltation du Soleil en Poissons le moment venu, et ainsi de suite. La théorie de l'ère du Verseau, liée au déplacement du point vernal, se-

[38] **la précession des équinoxes :** cf. III° partie "Astronomie*"…

rait le vestige de ce principe. » C. D. Universalis.

Nous n'avons pas voulu modifier, ou trop couper cet intéressant texte CDU, pour ne pas le déformer, mais il nous semble néanmoins un peu trop technique pour cet article en ce site. Cela aura eu au moins l'intérêt de faire de la publicité gratuite pour un ouvrage conventionnel, certes, mais globalement très enrichissant…

Regardons donc attentivement l'Image suivante du Zodiaque "égyptien" :



Ière Domus : le signe Anubis nous montre le dieu à tête de chien[39] (l'embaumeur qui permet la re-naissance) portant enseigne[40] et tenant *enchaîné* le "bélier de mer" **Capricornus**, mi-chèvre/ mi-dauphin (cf. art. Narval*)…

---

[39] **Chien :** symbole de connaissance chez les Égyptiens (on pensera aux (Hommes à Tête de Chien) !

[40] **Enseigne :** parenté avec l'enseigne hittite en fer forgé portant 13 **Ì** entrelacées (Hag-all, cf. Runes*). C'est aussi le "fanal de guerre" (Labaron) ou "feu maîtrisé" (la tradition antique était de porter le "feu* sacré*" dans tout les déplacements et ce depuis l'action du mythique Prométhée/ Pramantha. On pensera ici à *La Guerre du Feu* de Rosny Ainé et au film …

IIème Domus : Le signe Canopus est Artémis/ Diane d'Éphèse, déesse nourricière Abondance* ou Aquarius pour les Romains et Sucellus/ le **Verse-eau** de nos Gaulois…

IIIème Domus : Le signe des **Poissons** représente ici une “Seraine” (cf. notre art. Sirènes*) et c'est la Grande Grenouille Higit, la servante de Khoumoun “Destin”*, façonnant le Ier homme sur son tour de potier et tenant dans son autre main le Gamma ou “équerre bâtisseuse” des *quatre* coins de l'Univers (cf. art. Svastika* sacré)…

IVe Domus : Amun/ Amon enfant (Horus la nouvelle fécondité) porte la traditionnelle coiffe à corne de **Bélier**, les baguettes et le tambour (cf. Schembartlauf). Il s'incarnera dans le vieux roi pour féconder la reine et deviendra alors Ammon-Ré.

Vème Domus : le **Taureau Blanc**[41] Apis indique le mois de la sortie des troupeaux, après la mise bas, avec les grandes fêtes et la procession du "bœuf gras" (cela existe toujours dans quelques unes de nos propres campagnes). C'est ce même taureau blanc qui était sacrifié sur l'Irminsul* des Atlantes boréens et, plus tardivement et fort fidèlement, dans le culte de Mithra…

VIème Domus : on y voit les **Gémeaux** Hercule et Apollon, ou les Alçvins Castor et Pollux, avec leur demi coquille d'Œufs Cosmique sur la tête ou les Elmer nordiques…

VIIème Domus : Hermenubis ou Kronos la corneille, trône sur son "haut siège" (cf. Hlidskjalf/ observatoire) ; il possède deux attributs : *l'écrevisse du Nord* et le 69 traditionnel du crabe cancer…

VIIIème Domus : Le **Lion** Momphta indique le mois des grandes chaleurs pendant lequel il vaut mieux vivre enfermé (c'est toujours ce que nous faisons dans le midi) : c’est le mois où le roi des animaux règne sur la nature. Les deux signes sont intéressants, l'un a la forme du Z éclair/ foudre (cf. art. Symboles*) pour Zeus*, et l'autre est un bonnet à queue z ou “coiffe placentaire” (cf. aussi Cécrops, le fondateur de Cécropia, l’archaïque Athènes avant que l’Assina des Doriens ne le détrône)…

IXe Domus : Isis la **Vierge** (Osiris étant mort déchiqueté, cela se comprend) tient deux plumes de grue/ ibis dans les mains. Le signe M nous rappelle qu'elle est Maat[42] ou Maît la justicière* ou “déesse de l’équilibre” (M prétendu être ultérieurement celui de Marie), mais c’est surtout le signe “deux montagnes”, celui des visée solsticiales ! Le second attribut pourrait être les trois épis de la Déesse de la juste répartition (cf. art. Justice* et culte de Dé-Méter), mais c’est aussi la forme des peupliers pleureurs (trembles) des Hespérides…

Xe Domus : Omphta, ou Libra en latin, qui porte la **Balance** de la Justice en main droite et aussi, outre la traditionnelle coiffe appelée Mortier en forme de nid de grue (*kalatha*), une mesure graduée, l'aune[43] sacrée*, la symbolique "juste mesure".

---

[41] **Taureau :** « Du fait de la précession des équinoxe (cf. Astro III, Astronomie*), au Néolithique et à l’Âge du Bronze le soleil se trouvait dans la constellation zodiacale du taureau lors de l’équinoxe de printemps ». Flammarion.

[42] **Maat :** veut dire « ce qui est droit, vrai, réel, la loi tant physique que morale, la vérité*, la réalité. » Sir Wallis Budge (in revue Solaria n°9 : c/o J.C. Mathelin, 7 rue Christian Dewet, 72012 Paris.).

[43] **L’Aune sacrée** est égale à deux coudées sacrées.

Homme Scorpion, Jiroft, Iran

XIe Domus : Typhon tient le rôle du **scorpion** "tueur" pour les latins et, ce qui est très révélateur de sa nature séismique, il tient les foudres volcaniques en main et sa double queue montre son côté chthonien et aquatique de destructeur par tremblement de terre et par raz de marée tel un Dragon* (cf. art. Déluges*). Sur son épaule figure un objet mal identifié, en forme de massue herculéenne (c'est donc un Titan, un Daimon)…

XIIème Domus : Nephte. Dans la mythologie égyptienne, Nephtys et Isis (9) conduisent les déesses qui président à la naissance de l'Enfant-Roi, le Mose Ammon-Ré. Tout autour, les esprits des 4 vents, Septentrion, Orient, Midi et Occident leur présentent l'Ankh, symbole de la vie[44] renaissante. Ce **Sagittaire**/ Orion est évidemment le Phœbus-enfant ou "Dieu-Fils" qui va apparaître *(isser)* pour l'*épiphania* Nouvelle Clarté qu'annonce le solstice d'hiver : Neu Helle.

Donc, comme nous pouvons le voir, ce que les Grecs appelèrent – tardivement – ***Zodiakos*** ce qui signifie littéralement "Roue de la Vie" puisque, contrairement aux apparences il ne comporte pas la racine *zoo*, mais *zodion-zodiou* qui signifie "figure, personnages de la roue de l'écliptique", ne comportait en fait que deux animaux, le Taureau[45] (figurant d'ailleurs le roi Alcinoos gréco-nordique dont il est question dans notre article romancé Ulysse* et Nausicaa) fougueux, débordant d'énergie et

[44] **Ankh :** dieu vivant, *ânkh.* Stylisation de l'Homme, et sigle bien proche de la Rune* de Vie. L'*ankh* était nommé "nœud* d'Isis" et pourrait aussi paraître une Rune* Odal à trois racines…

Màj 3 juil. 05 : « À l'origine un symbole femelle dérivé des images néolithiques antiques de déesse, l'Ankh a été également considéré comme miroir de main de la déesse égyptienne Hathor et miroir de Vénus. Comme symbole combinant le langage figuré vulvique et phallique, l'Ankh est devenu notoire en Egypte comme signe d'union sexuelle et d'immortalité, accordé par le sang divin de la déesse. L'Ankh est un symbole du cadeau de la vie éternelle. » auteur X, reçu par @ sans référence.

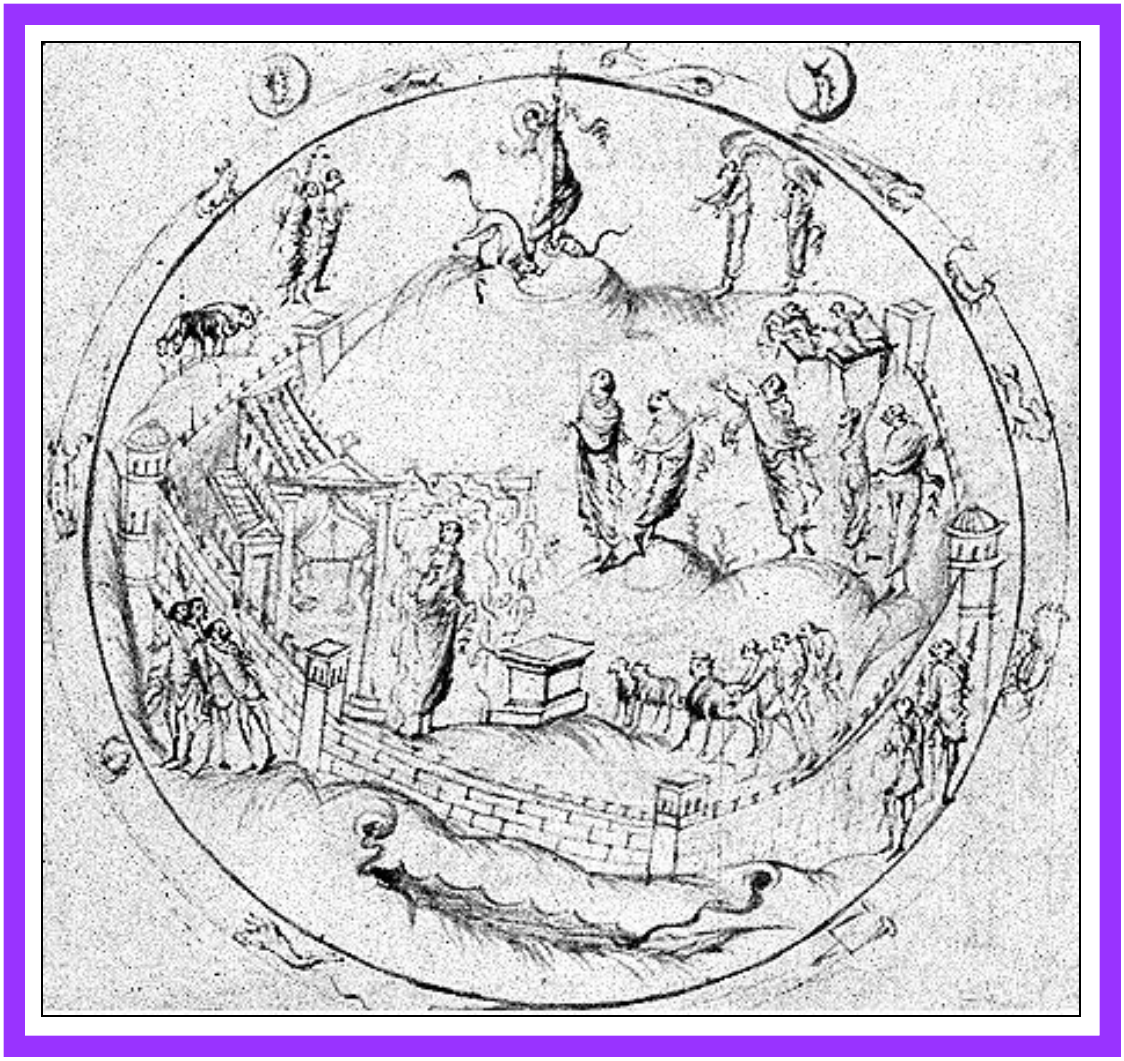
[45] **Le Taureau :** par l'effet de l'attribution symétrique des astres, vu plus haut dans la citation d'Amable Audin (les Fêtes Solaires, PUF), le Taureau est un des domaines de Vénus.

de vie printanière, ce fécondateur qui est le Dieu-Fils récurrent dans sa force d'adolescent – discipliné – figurant le Nouveau Soleil qui combat encore l'hiver et ses Noirauds pour installer : il ne sera autre que **le Prince de Mai** de nos Fêtes* populaires, souvent représenté en son règne estival par le Roi Lion des récoltes, repu et jouissant de sa victoire en son domaine pacifié.

Remarquons bien que ces deux signes/ animaux sont symétriques par rapport au solstice d'été, comme l'indique le même menhir/ gnomon/ obélisque, ou le même pic sur l'horizon qu'on voit d'un Ballon ou Németon. Ils sont ici séparés par deux signes hautement solaires : le premier, celui des Gémeaux, Hercule et Apollo, indique les "travaux" agricoles de plein soleil et le second celui d'Hermenubis pendant « les jours torrides et desséchés où le Soleil vagabonde dans le Cancer » (A. Audin), indique un mois dangereux pour la nature et pour les voyageurs qui doivent rester *enfermés* à l'ombre[46], tout comme l'Écrevisse qui est son nom nordique, elle qui "marche à l'envers et à l'ombre comme le soleil en sa pèriode de décroîssance".

Nos "actuels" noms des signes du zodiaque leur furent donné par Ptolémée au deuxième siècle de notre Ère, dans un cadre *politiquement égyptien* mais qui était *culturellement celui d'un Hellénisme* finissant. Ces "lieux du ciel" ne seront donc plus nommés à partir de la vieille science des Druides ou des Ases du Septentrion, avec des noms celtiques ou germaniques parents mais, selon le « fatras culturel qui traînait au Moyen Orient » (Euphronis Delphiné) .

[46] **Cancer** vient du grec *carcinos* "écrevisse" (!) et a donné notre mot "incarcérer", emprisonner, enfermer, en un mot : "mettre à l'ombre" !



Commentaires sur un zodiaque médiéval (iconologie critique) :

Nous remarquons sur un Mont Méru/ Ouranos, au Nord/ Solstice d'Hiver et sous le regard d'Apollon et Diane – le lumineux Grand Ase/ **Diew/ Dieu** qui main-tient "contre vents et marée" – et raz de marée – le mât/ **Mai** ou Arbre*/ axe du Monde que minent Fenrir le loup/ lion et/ ou la terrible Niddhog/ Dragon*/ Wurm.

En bas, dans la "cité" de(s) Dieu(x) près des ramparts de ce *Walburg*, nous voyons le temple "classique" dont le fronton est sommé de la Fleur de Ly(s)°/ Irmin-sul*. À l'extérieur, le fort païen autel* de sacrifice dans le bosquet sacré* duquel s'approche le traditionnel “bœuf blanc”. Cependant qu’au Sud, les remparts du Wal-burg sont attaqués par le raz–de–marée récurrent… mais la Garde veille ! Est-ce la fin de l’Âge d’Or, les Dieux noyés laissant la place au Dieu-Fils soleil ou Fils de Dieu ? Ou bien, est-ce une nouvelle attaque des forces daimoniques (primordiales) ?

1ère parution 29 sept. 01, mise à jour11 nov. 05

Autorisation de citations :

Vous pouvez extraire de cette étude toute citation utile à un travail personnel sous la condition *sine qua non* de citer son auteur et le nom de l'ouvrage :

Christian Mandon

“ Les origines de l'Arbre de Mai ”

dans la cosmogonie runique des Atlantes boréens

à paraître.